

Wenzel Profant

Né à Dudelange, le 21 juillet 1913
et mort à Luxembourg, le 20 janvier 1989

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

À ce jour les origines familiales de Wenzel Profant ont sombré dans l'obscurité. On sait uniquement qu'il est originaire de Dudelange et que, dès son enfance, il est attiré par l'univers des lignes et des formes. Pendant ses études à l'Ecole des Arts et Métiers à Esch-sur-Alzette, Profant copie inlassablement les œuvres des grands peintres qu'il découvre dans des illustrés et des livres.

A l'âge de dix-sept ans seulement, il se met à son propre compte en tant que sculpteur, travaillant surtout sur commande en réalisant des bas-reliefs et des sculptures pour des particuliers.

Grâce à une bourse de l'Etat luxembourgeois, Profant part pour Florence où il suit des cours dans l'atelier du sculpteur Bruno Innocenti au «Reggio Istituto d'Arte».

A son retour, l'artiste s'installe à Esch. Malgré d'évidentes difficultés financières qui le contraignent à exercer d'autres métiers (p.ex.: peintre en bâtiment, ébéniste, plâtrier), Profant garde de beaux souvenirs de cette époque: «Merveilleuses années 1935 à 1937, où nous nous retrouvions, entre amis de tous bords, sculpteurs, architectes, peintres, avides de discuter et de travailler ensemble dans

le cadre d'un petit groupe qui, comme tant d'autres à l'époque en Europe, tendait à réaliser une synthèse entre tous les arts.» (confiance faite à J. P. Schneider, 1978).

Déjà avant 1940 Profant tend vers l'abstraction. Il simplifie les formes et néglige les détails en vue d'une stylisation décorative ou de la conquête d'une harmonie parfaite. Hélas, la Seconde Guerre mondiale interrompt brusquement sa carrière artistique.

Dès l'occupation allemande Profant est actif dans la Résistance. «Poursuivi par la Gestapo, il a dû prendre le chemin de la France, de l'Espagne et de l'Afrique du Nord pour arriver enfin à sa destination: l'Angleterre. Wenzel Profant tenait absolument à se rendre en Grande-Bretagne pour rejoindre les rangs de l'armée anglaise. Il faisait notamment partie des célèbres parachutistes appartenant au service secret de l'armée britannique. Après une formation comme opérateur radiotélégraphiste, il rejoignait les troupes américaines qui atterrissaient en Normandie. Ses excellentes connaissances linguistiques lui permettaient d'accomplir quelques missions d'une très grande importance au front.» (Stein, 1975).



Paris, place de l'Opéra, 1974
Dessin au crayon, 27 x 35 cm

Wenzel Profant



«Progrès»
avant 1968
Sculpture en bois, 140 x 65 x 16 cm

L'expérience de la Seconde Guerre mondiale freine son esprit progressiste et son art régresse vers un stade antérieur, celui de la figuration réaliste: «le temps de retrouver l'aisance dans les formes et dans les proportions», comme il l'a dit lui-même. Dès son retour au Grand Duché, il s'installe d'abord à Schifflange, puis au Neudorf pour ensuite déménager définitivement à Schwepsange près de la Mouselle, où il crée un «atelier en plein air».

Ses recherches de nouvelles formes d'expression le mettent en contact avec des artistes tels que Lucien Wercollier, François Gillen, Michel Stoffel et Emile Kirscht. A leurs côtés, Profant participe aux deux «Salons des Iconomaques» en 1954 et 1959 organisés au Musée de l'Etat. Ce groupe d'artistes cherche à rompre avec l'art traditionnel propagé par le Cercle artistique luxembourgeois.

En 1954 Profant expose un cycle de cinq sculptures en bois, représentant chacune une étape de la vie humaine: enfance, jeunesse, maturité, maternité et vieillesse.

L'artiste réalise avant tout des sculptures monumentales et des sculptures de taille moyenne en pierre, en granit, en métal et en bois. Sa démarche est lente et méticuleuse. Les premières idées sont visualisées à l'aide de nombreux croquis de plus en plus épurés, suivis de projets modelés en plâtre. Ensuite l'artiste les traduit dans un matériau dur. «L'idée finale exprimée naît de ce dialogue avec la matière, au cours duquel c'est tantôt le sculpteur qui essaye d'imposer sa volonté, tantôt c'est la matière qui par ses beautés ou vices cachés conduit sa main, et de cette complicité tacite, personne ne saura jamais qui des deux a eu le mot décisif.» (Neumann, 1982)

La plupart de ses œuvres sont caractérisées par des formes douces, arrondies, inspirées de la nature, dans lesquelles l'ombre et la lumière se donnent le relais, suivant l'exemple de Lucien Wer-

collier. Profant lui-même commente ses œuvres abstraites ainsi: «Former et métamorphoser dans la matière le sentiment de la sensation, telle la joie, la détresse, la peur, la jouissance et la fixer ainsi définitivement dans l'espace et dans le temps.»

Mais le sculpteur connaît également une période surréaliste entre 1968 et 1972, où il crée des sculptures tout à fait originales et pleines d'humour.

Outre son activité principale de sculpteur, l'artiste réalise également des illustrations, notamment en 1974 pour les œuvres «De Wellefchen an de Fiischen» et «D'Vulleparlament am Grengewald» d'Edmond de la Fontaine.

De son vivant Profant a connu un franc succès avec un nombre impressionnant d'expositions tant au Luxembourg qu'à l'étranger (Allemagne, Belgique, Suisse, Angleterre, Italie, France et aux Etats-Unis).

Le dernier hommage rendu à l'artiste remonte à 1999, quand la Commune de Wellenstein a organisé une rétrospective de son œuvre.

Profant est enterré au cimetière de Bech-Kleinmacher. Sa tombe est ornée d'une de ses œuvres intitulée «La roue de la vie».

Les collections du Musée national d'histoire et d'art ne comptent que quatre œuvres de ce sculpteur de talent: une sculpture en bois (voir photo) et trois dessins au crayon montrant des vues de Paris. Si cela peut sembler très peu, il faut surtout regretter l'absence d'œuvres surréalistes qui mériteraient incontestablement d'être présentées à un large public.

Linda Eischen



«Épanouissement», 1987
Sculpture en bronze
(Lycée Robert Schuman, boulevard Servais)